Les hommes que je vais vous présenter me suivraient n'importe où. Certes, ils ont chacun leur caractère personnel, mais ils ne font qu'un lorsqu'ils sont avec moi. Énergiques, débrouillards et surtout dévoués.
J'ai essayé de gagner l'affection de mes hommes. C'est assez long et il faut vivre avec eux pour y arriver. Et si vous arrivez, alors tout est possible.
Le terrain nous est connu, mais nous déposons toujours un sac à terre à la sortie de la chicane, de façon à la retrouver plus facilement au retour. Car la nuit, tant soit peu que l'on s'écarte du cheminement prévu, il est très difficile de retrouver l'entrée. Et être désorienté c'est avoir un grand danger, car l'on n'est jamais sûr que le réseau longé à la recherche de la chicane, est le sien ou celui de l'ennemi. Puis, il peut arriver que les guetteurs amis, ignorant que les leurs sont dehors ouvrent le feu. Page 46-47

Pendant ce séjour au cantonnement, un événement m'a beaucoup ému : ma nomination au grade de Sous-lieutenant à titre indicatif. C'est une surprise. Le camarade Dumas est également nommé. Tous les deux sommes toujours à égalité nommés à titre temporaire en septembre 1914 sur la même liste.

C'est la consécration pour Officier de l'Armée active à compter du 5 mai 1915. En moi-même, je remercie tous mes chefs en particulier le Capitaine Favalelli qui y est certainement pour quelque chose.

Seul le soir je songeais : Officier définitivement ! Je ferai mon possible pour ne pas les décevoir.

Page 55

Le 30 Juin, dans la nuit, nous repartons aux tranchées.

Dans le boyau, j'ai des vertiges, me soutenant aux parois ? et dans mon abri, de violents maux de tête !

Demain je n'inscrirai rien sur mon carnet de route !....

Je ne sais plus .....

Page 64

Comme dans un songe, je vois, ou plutôt je crois voir et entendre : Mollié et les deux bons vieux, me regardant, consternés.
Dans une voiture automobile où un homme a dit : regarde la jolie gourde de l'Officier. Une salle où des hommes semblent fous, poussant des cris, que l'on torture en les piquant, en les douchant, en les étirant.
Ma sœur, mon Beau-frère Guéguen. Un Prêtre qui pria et me fit prier. L'Extrême Onction je partis en paix !.....

Je fus réveillé par des clairons, des clairons de chez nous. Je me levai, allant vers une fenêtre ouverte, où j'aperçus des soldats, en bas, levant leurs figures vers moi. Quelqu'un me retint et me ramena sur le lit.

Page 65